

CATHERINE BALMELLE, *Recueil général des mosaïques de la Gaule. IV. Aquitaine-2. X<sup>e</sup> supplément à « Gallia », Éditions du CNRS, Paris, 1987, 316 p. et 20 fig. dans le texte + CCH pl. + une carte.*

Ce volume comprend les mosaïques de la partie méridionale de la province d'Aquitaine (les pays gascons) ; il est fait avec la collaboration de Navier Barral i Altet pour deux mosaïques médiévales. Dans son avertissement, Paul Marie Duval rappelle le champs de la recherche de Catherine Balmelle qui, pour ce volume s'arrête aux sept cités de l'ainsi dite « Novempopulanie », territoire comptant en réalité douze cités. Parmi leurs traits dominants on remarque « l'absence de mosaïques polychromes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup>s, la surabondance des créations tardives, attestant la persistance de la romanisation jusqu'au V<sup>e</sup> s au moins ». Si la série du Haut-Empire est à considérer comme dérivée des modèles italiques, celle du Bas-Empire, « connue surtout dans les campagnes, est polychrome... et... il s'agit d'un style largement régional... ». Plus que ça, parce que, après avoir vu les mosaïques tardives illustrées dans cet ouvrage, nous sommes enclin de les lier à une coiné encore plus large de l'époque des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. Enfin, « il serait intéressant de pouvoir préciser la raison historique de cette lacune qui sépare ici, semble-t-il, de II<sup>e</sup> s du Bas-Empire, alors que le style végétal des mosaïques romanes atteste la continuité entre le Bas-Empire et le Moyen Âge ».

Ce deuxième « fascicule » (le premier, 1980) continue avec les numéros 171-196, auxquels s'ajoutent les numéros 3 et 4 des mosaïques médiévales. C'est un ouvrage remarquable, réalisé dans les meilleures conditions techniques et dont le texte et l'information sont tout à fait complets. Présentées par les régions occupées par les sept peuples aquitains et en parlant de l'état connu de *Notitia Gallorum* (vers 400), les mosaïques sont soumise, chacune, au même lemme, en commençant avec le lieu et la date de la découverte et en finissant avec la date. Cette dernière — évidemment, cela dépend des renseignements dont l'auteur disposait — est toujours liée au contexte archéologique. C'est un mérite qu'on doit souligner, parce que, de cette manière (mieux dit, c'est de la méthode !) l'auteur dépasse du point de vue qualitatif une longue bibliographie ignorant tel principe et qui, d'une analyse stylistique à l'autre, n'apporte que d'incertitude pour ce qui devrait être la date d'une mosaïque ou de l'autre. Voilà donc une raison de plus pour recommander ce recueil en tant qu'exemple et comme excellent instrument de travail.

Alexandru Barnea

EMILIO OLAVARRI GOICOECHEA, *Excavaciones en el agora de Gerasa en 1983*, Madrid, 1986, 88 p. avec 15 fig., XI pl. et résumés en anglais et arabe.

Dans une excellente présentation graphique, le volume rassemble les résultats des fouilles d'une équipe de recherches de la mission espagnole qui a travaillé à Gerasa en 1983, en continuant les recherches de A. Barghouti de l'université d'Amman dans la zone de *cardo maximus* de la ville antique. Après une introduction de l'auteur, les quatre chapitres du livre s'occupent des fouilles, sections et stratigraphie, les endroits fouillés, caractère et date de l'édifice, l'occupation byzantine, la période omeyyade, des inscriptions, des monnaies et, enfin, des monuments en pierre y trouvés. En réalité, les derniers trois chapitres sont des catalogues.

La zone présentée se trouve dans le tiers méridional de *cardo maximus* de la ville antique et les découvertes prouvent que la structure urbaine fut utilisée (avec des changements

et réparations) entre le II<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s. Malheureusement, la brève description de la stratigraphie — pas tellement claire — n'est pas soutenue d'une illustration. En même temps, les phases supposées ne se dégagent pas des plans généraux ou détaillés de l'agora fouillée. Par conséquent, c'est seulement de la description de l'auteur et des catalogues qu'on peut (à peine) déduire l'évolution de cette aire d'une ville romaine tellement importante. À retenir quand même cette publication du point de vue documentaire pour l'information générale et spéciale (architecture, numismatique, épigraphie) et dans l'intérêt direct des recherches prochaines de Gerasa.

Alexandru Barnea

ANDRÉ CHASTAGNOL, *L'évolution politique, sociale et économique du monde romain de Dioclétien à Julien. La mise en place du régime du Bas-Empire (284-363)*. Paris, SEDES, 1986<sup>2</sup>, 394 p.

Dans la série « Histoire ancienne » des « Regards sur l'histoire », dirigée par Gilbert Charles-Picard, un autre renommé professeur, André Chastagnol, tâche par ce livre d'éloigner les clichés de l'historiographie plus ancienne concernant le Bas-Empire et ses vicissitudes, et de reprendre dans un système cohérent les aspects les plus importants de l'évolution historique de l'époque.

Après un avant-propos dont le titre, « Du Haut-Empire au Bas-Empire », est assez explicite pour son contenu, les sept chapitres du livre sont dédiés, tour au tour, aux sources littéraires le I<sup>er</sup>, le II<sup>e</sup> à l'ainsi dite « crise » du III<sup>e</sup> s., le III<sup>e</sup> aux empereurs de Dioclétien à Julien, le IV<sup>e</sup> aux problèmes du gouvernement central et du Sénat, le V<sup>e</sup> à l'administration et à la défense du territoire, le VI<sup>e</sup> à la société et le VII<sup>e</sup> à l'économie et aux finances. Une brève conclusion finit le petit livre dont la bibliographie orientative est indiquée à la fin de chaque chapitre.

La date finale (a. 363) de l'époque analysée par l'ouvrage est plutôt arbitraire, celui-ci ayant comme support — c'est l'auteur qui vient de le préciser dans son avant-propos — un

cours universitaire aux limites (chronologiques) imposées. C'est dans le même dernier esprit qu'un grand nombre de problèmes importants restent seulement à peine touchés — il ne serait que rappeler ceux concernant les changements religieux, la civilisation, l'art et les aspects régionaux.

Pour ce qui est des sources littéraires qui font l'objet du 1<sup>er</sup> chapitre, remarquons premièrement la prudence recommandée dans l'utilisation de l'*Histoire Auguste* dont l'analyse est suivie par celle des sources historiographiques et de celles profanes, chrétiennes, juridiques et administratives. On évoque, parmi les auteurs les plus importants, Lactance, Eusèbe, Ammien Marcellin, Zosime, Théodoret, Libanius et les premiers Pères de l'Eglise. C'est peut être pour simplifier les choses que l'auteur ne rappelle pas de sources comme, par exemple, *Acta Sanctorum*, ou qu'il n'insiste pas sur la *Notitia Dignitatum*. Mais la « Notice » reste toujours très importante parce que, même qu'achevée vers la fin du IV<sup>e</sup> s, la plupart des informations qu'elle contient appartient aux étages du commencement de l'époque du Dominat jusqu'à l'autour de la moitié du IV<sup>e</sup> s.

Le 11<sup>e</sup> chapitre (la « crise » du 11<sup>e</sup> s.) occupe, au juste titre, sa place très bien justifiée dans l'économie de l'ouvrage parce que, certainement, « il faut tenir compte de l'évolution précédente » qui explique sans doute la situation de l'Empire au IV<sup>e</sup> s. Parmi les changements remarquables de l'époque on souligne le renforcement de l'autorité impériale, le rôle plus grand dévolu de l'armée et l'effet, dans un nivellement général (les choses sont de nouveau simplifiées) par l'application de l'édit de Caracalla de l'année 212. Dans la lumière des études que l'auteur considère les plus recommandables, celui-ci présente la série des empereurs, les aspects de la crise et, à la fin, les causes de la crise. C'est une manière – pour ce que cet ordre représente – plutôt logique et utile, parce qu'elle va de l'analyse de chaque phénomène à une synthèse concernant la meilleure liaison avec l'époque suivante. Mais, fait curieux, l'auteur ne rappelle pas dans la bibliographie du chapitre le livre de R. Rémondon, *La crise de l'empire romain* (Paris, 1964), en indiquant en échange pour l'interprétation générale, parmi quelques autres ouvrages et en première place, une thèse pas encore publiée. En nous retournant au commencement du même chapitre, rappelons à l'auteur que c'est depuis longtemps établie la localisation à Razgrad (Bulgarie) d'Abritis (1955, T. Ivanov et puis R. Vulpe), donc pas du tout « dans la Dobroudja » (p. 39).

Le 11<sup>e</sup> chapitre contient l'histoire proprement dite de l'époque de Dioclétien à Julien. Nous allons souligner, parmi les idées les plus intéressantes, l'esprit différent d'une zone à l'autre et d'un tétrarque à l'autre dans l'application de l'édit de persécution des chrétiens de 303 et 304, les hésitations initiales de Constantin (par exemple la conciliation du christianisme avec le culte solaire), le rôle décisif de celui-ci pour la direction suivante de l'histoire de l'Empire etc. L'auteur ajoute à l'information générale la réoccupation, par le même empereur, du Nord du Bas-Danube, conclusion due aussi aux recherches de notre professeur D. Tudor, qu'il cite d'ailleurs avec un livre plutôt spécial (*Les ponts romains du Bas-Danube*). Remarquons, enfin, les pages dédiées à Julien dont l'évolution, grâce à la richesse des sources et à une sympathie discrète de l'auteur, apparaît mieux contournée que les autres. À propos de l'inscription ILS, 8940 = IGLR, 271 b (v. p. 124) : elle est datable en 322–323 et non plus en 321, son texte ne parle pas d'une « cerce » (*biere, cereis et profusionibus*) et l'endroit où elle fut trouvée (*Salsovia*,auj. Mahmudia, dép. de Tulcea, N de la Dobroudja) n'était plus à l'époque en Mésie, mais en Scythie Mineure. Pour ce qui est de la bibliographie, on pourrait ajouter le livre de Chantal Vogler, *Constance II et l'administration impériale*, Strasbourg, 1979.

Dans le IV<sup>e</sup> chapitre, « Le gouvernement central et le Sénat », l'auteur insiste sur les questions suivantes : la fonction impériale, l'administration centrale et la Cour, le Sénat et les magistrats de Rome et puis de Constantinople. Sans y insister plus, il faut reprendre quelques idées : le nouvel équilibre établi entre les pouvoirs, la décapitalisation de Rome en commençant avec Dioclétien et devenue définitive grâce à Constantin, la manière « errante » de la Cour même après la fondation de Constantinople

et, enfin, le dernier relèvement du rôle du Sénat de Constantinople sous Julien. Sujet d'un vrai livre, le problème suivi occupe une des places des plus importantes de l'ouvrage et s'impose, par son contenu, dans la meilleure historiographie du Bas-Empire.

« Administration et défense du territoire » représente le sujet et le titre du V<sup>e</sup> chapitre, qui reprend les principaux événements et changements du premier siècle du Dominate. La séparation entre l'administration et l'armée est repérable par la séparation même entre les sous-chapitres correspondant aux deux institutions de l'époque. Est-ce que seulement pour éloigner les clichés (v. le commencement du compte rendu présent) l'auteur ne se montre pas plus tranchant à propos de la séparation à peine évoquée ? En tout cas, elle paraît, dans ce chapitre, plutôt implicite qu'explicite. Enfin, même qu'en allemand (la bibliographie est choisie aux critères francophones aussi, peut-être en répondant aux étudiants), l'œuvre de D. Hoffmann, *Das spätromische Bewegungsheer* ..., Düsseldorf, 1969–1970 ne peut pas manquer de la liste proposée après le texte dudit chapitre et, pourquoi pas, celui de R. Grosse (1920) aussi.

Le VI<sup>e</sup> chapitre, « La société », comprend, en parlant d'un point de vue scholastique et, en tout cas, profitable à tout lecteur, l'ordre sénatorial, les curiales, les plébiens, les esclaves et deux analyses à part des villes de Rome et de Constantinople. Nous nous bornons de remarquer seulement deux des observations plus importantes : ... « on peut considérer qu'il y a un seul type de ville pour tout l'Empire sur le plan du régime municipal, Ori nt compris » (p. 280 c'est en s'arrêtant aux sources littéraires qu'on peut comprendre ou deviner cette situation) ; « ... l'esclavage subsiste même s'il ne constitue plus dans l'économie la main d'œuvre la plus importante » (p. 319).

« Economie et finances » est le VII<sup>e</sup> et dernier chapitre du livre, partagé de cette manière : l'économie, monnaie et prix, fiscalité, l'administration financière. Sous le signe du progrès général de l'économie monétaire (v. p. 346, 363 et ailleurs) que l'auteur explique par voie chronologique et analytique en partant des éléments déjà clarifiés dans les chapitres précédents ce n'est plus difficile à conclure sur « la solidité et l'utilité » du système fiscal « imaginé par Dioclétien et complété par Constantin » ... (p. 381). Toutefois, des questions importantes restent encore à clarifier et, sans que l'auteur s'en prononce, ce chapitre et le livre aussi s'avèrent être l'ouverture d'une discussion qui va sans doute continuer.

Telle affirmation n'apparaît pas seulement pour souligner, à la fin de notre compte rendu, la valeur du livre, sans doute réelle. C'est certainement le résultat du fait que l'auteur oblige le lecteur de penser au delà des pages de son livre. En effet, ce compte rendu en est dans sa manière la preuve et, en nous arrêtant au moins sur quelques idées de la brève « Conclusion » du même livre (pp. 383–389), on arrive au même résultat. Citons, sans commentaire, deux exemples : « le règne de Julien n'a été qu'une parenthèse dans l'évolution générale » (p. 383) ; « pendant tout le IV<sup>e</sup> s, c'est ... l'unité qui a prévalu » (p. 389).

Alexandru Barnea

LESZEK MROZEWICZ, *Arystokracja municypalna w rzymskich prowincjach nad Renem i Dunajem w okresie wczesnego cesarstwa*, Poznań, 1989, 322 p. et trois cartes en texte.

Parmi les travaux de Leszek Mrozewicz de l'Institut d'histoire de l'Université de Poznań, un des spécialistes avisés de l'histoire romaine des provinces rhéno-danubiennes, celui-ci est, jusqu'à présent, le plus important. Pour nous aussi. Parce que, très bon connaisseur de la bibliographie concernant l'époque romaine du Haut-Empire dans ses limites septentrionales, l'auteur a ramassé dans un système bien conçu les données concernant l'aristocratie municipale de neuf provinces rhéno-danubiennes, les Mésies et la Dacie y comprises. L'analyse du point de vue proposé de presque 70 villes représente une contribution concrète à la

connaissance de l'urbanisation des provinces impliquées et, par conséquent, à la connaissance du degré de la romanisation de chaque zone spécifique aussi.

Dans le premier chapitre de son livre, l'auteur entreprend une analyse par provinces et villes de chaque membre de l'aristocratie municipale. Les premiers résultats : les données les plus riches sont offertes par les provinces du Bas-Danube ; *Pannonia Inferior*, *Moesia Superior* et *Inferior* et *Dacia* ; l'aristocratie de la province *Dacia* est, par rapport aux autres provinces, la plus nombreuse. L'origine de cette classe (élite tribale ou habitants romains plutôt de mêmes régions ou

voisines) et le grand pourcentage des porteurs d'un *nomen gentile* impérial (plus de 52% en Dacie, par exemple) des provinces du Bas-Danube prouvent l'intensité de l'établissement et ce que l'auteur appelle « la stimulation du processus de romanisation ».

Le deuxième chapitre, partagé en quatre, contient une analyse des relations entre l'aristocratie municipale et l'armée, en regardant d'un côté le rôle de cette dernière à l'accroissement de l'aristocratie et dans l'urbanisation et, de l'autre, la carrière militaire des membres de l'aristocratie même. Ce que, parmi les conclusions de l'auteur, nous allons remarquer maintenant, est que « plus ou moins jusqu'à la moitié du II<sup>e</sup> s la classe régionale de l'aristocratie était déjà formée ... en entendant par cette-ci ses membres actifs

des villes des provinces ... ». Conclusion dont l'évidence est un support important dans l'étude du développement historique desdites provinces de l'Empire. Pour l'histoire régionale du Haut-Empire, le livre de L. Mrozewicz est peut être le meilleur que l'historiographie polonaise moderne ait conçu et un des meilleurs en général. même que, au moins pour les Mésies et la Dacie, l'information n'est pas complète dans tous les cas. Donc, à fin que cet ouvrage soit mieux connu, la prochaine traduction dans une langue plus largement accessible s'impose. L'idée, nous en sommes convaincus, est partagée par l'auteur aussi.

Alexandru Barnea